

Le professeur Paul Van Gehuchten, président du premier Congrès international des sciences neurologiques, remercia, lui aussi, ceux qui avaient participé à cette manifestation en l'honneur de son père.

Invité l'an dernier, année du centenaire de la naissance d'Arthur Van Gehuchten, à donner des leçons à l'Université de Nimègue, le professeur Paul Van Gehuchten fut prié de consacrer l'une d'elles à l'évocation de l'œuvre scientifique de son père.

Ayant eu la bonne fortune de prendre connaissance de cette leçon, nous sommes heureux d'avoir pu obtenir l'autorisation d'en reproduire de très larges extraits dans la *Revue Médicale de Louvain* qui est heureuse de s'associer de cette manière à la célébration de cet anniversaire d'Arthur Van Gehuchten, une des grandes figures de la faculté de médecine de l'Université de Louvain.

A. SIMONART.

---

## L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE

### DU PROFESSEUR ARTHUR VAN GEHUCHTEN

---

Pierre Louis Arthur Van Gehuchten naquit à Anvers le 20 avril 1861. Après de brillantes études au Collège Notre-Dame de sa ville natale, il se fit inscrire à la Faculté des Sciences à Louvain, en octobre 1881. A cette époque règnait dans cette ville un maître incomparable de la cytologie, le Chanoine Jean-Baptiste Carnoy.

On imagine difficilement la fièvre qui animait en ces années 1880 le laboratoire de biologie, où le chanoine Carnoy, alors à l'apogée de son activité scientifique, avait groupé autour de lui toute une pléiade de jeunes chercheurs qui devaient plus tard se faire un nom dans le monde savant : Gilson, Denys, Meunier, Ide et combien d'autres.

Voici d'ailleurs en quels termes Arthur Van Gehuchten a évoqué lui-même le souvenir de son maître, dans le discours

qu'il a prononcé en 1912, à l'occasion de son jubilé professoral: « Il me reste un devoir impérieux à remplir, celui de ne souvenir, en ce jour de fête et de triomphe pour moi, de l'homme incomparable, du savant enthousiaste et généreux que la Providence a placé sur mon chemin dès le début de mes études universitaires et qui a su éveiller en mon âme, l'amour de la science pour la science, dont il était lui-même si profondément pénétré ».

« Pour faire de la science, disait souvent le chanoine Carnoy, dans son langage particulier qui était comme toute sa personne, franc, loyal, ouvert, ennemi des détours et des circonlocutions, pour faire de la science il faut avoir le diable au corps. Et franchement il l'avait ce pionnier ardu de la biologie cellulaire, que j'ai vu des journées entières courbé sur le microscope à l'époque où il étudiait les œufs devenus célèbres d'*Ascaris*, l'auteur de tant de travaux remarquables sur la structure interne de la matière vivante par excellence, le protoplasme et le noyau cellulaires ».

« C'est en 1882 que j'ai eu le bonheur de suivre ses leçons. En février 1883, après l'examen de candidature en sciences naturelles, il voulut bien me recevoir comme assistant à son cours de cytologie et m'ouvrir les portes de son laboratoire. « Travaillez, travaillez toujours », répétait-il sans cesse. C'était en quelque sorte sa devise ; et quand, novice encore, on lui exprimait la crainte de voir peut-être s'épuiser les sujets de recherche, il vous regardait de son air un peu narquois et le sourire aux lèvres: « Soyez sans inquiétude ! Il en restera pour vos arrière-petits-enfants ».

C'est sous l'égide d'un tel maître qu'Arthur Van Gehuchten fit ses premières recherches et c'est ainsi qu'il se forma à une discipline de travail à laquelle il devait rester fidèle toute sa vie.

Son activité au laboratoire du Professeur Carnoy ne l'empêcha pas de mériter, en 1884 et en 1885, la plus grande distinction aux deux épreuves de la candidature en médecine et de conquérir avec le même succès, en 1886, le diplôme de docteur en sciences naturelles et le certificat de la première épreuve du doctorat en médecine.

Cette même année 1886, se place un événement presque

unique dans les annales universitaires. A peine promu docteur en sciences naturelles, le jeune chercheur est désigné comme titulaire de la chaire d'anatomie, et après un séjour d'un an à l'étranger dans les laboratoires de Weigert et d'Edinger, le voilà Maître à son tour à l'âge de 26 ans. Dès ce moment commencera pour lui cette merveilleuse période d'activité scientifique que la mort seule devait interrompre quelque vingt-sept ans plus tard.

La première publication date de 1886 ; c'est une étude sur la structure interne de la cellule musculaire. Elle est toute imprégnée des idées géniales de Carnoy sur le réseau protoplasmique et l'unité de structure de la cellule dans quelque organe ou chez quelque être vivant qu'on l'examine. Elle est suivie jusqu'en 1890 de nombreuses autres publications se rapportant à des recherches de biologie générale que je ne puis que citer brièvement: la cellule musculaire striée, l'axe organique du noyau, le mécanisme de la sécrétion, l'appareil digestif de la larve de la *Ptychoptera contaminata*, la vésicule germinative et les globules de l'*Ascaris*.

Dans ces premières recherches, il n'est pas encore possible de découvrir la voie féconde dans laquelle il s'engagera plus tard. Elles sont encore toutes imprégnées des doctrines de Carnoy, mais on y trouve déjà les qualités maîtresses qui imprimeront plus tard à toute son œuvre un cachet si particulier et si personnel.

Arthur Van Gehuchten a dit lui-même dans son discours de 1912 comment l'idée lui était venue de diriger son activité scientifique vers l'étude du système nerveux: « J'étais en 1888 en correspondance avec Cajal au sujet des travaux que nous avons publiés tous deux sur la structure interne de la cellule musculaire. Un jour il m'écrit qu'il abandonne ses recherches sur les muscles pour s'occuper des centres nerveux, et cela parce que, appliquant sur le système nerveux embryonnaire une des formules de la méthode de Golgi connue depuis 1875, il avait obtenu des résultats remarquables. J'ai contrôlé ses dires et j'ai trouvé qu'il avait raison. Le premier pas était fait, les autres ont suivi tout naturellement... ».

Ce jour-là, il a vraiment trouvé sa voie, et dès lors, dans son modeste laboratoire de Louvain qu'il appelait sa « cage

de verre », bâti le long de la Dyle, au milieu des jardins, là où se trouve actuellement, parmi de splendides Instituts modernes, le Musée de l'Histoire de la médecine, il consacre toute son intelligence, toute son ardeur au travail à l'étude du système nerveux. Et lentement, pièce par pièce, il édifie une œuvre magnifique qui fait de lui un des promoteurs et un des fondateurs de l'anatomie du système nerveux.

De 1890 à 1896, à la suite de toute une série remarquable de publications portant sur la structure des centres nerveux, sur le bulbe olfactif, les couches optiques, l'innervation des poils, les cellules nerveuses du sympathique, les ganglions cérébro-spinaux, il définit la conception du neurone, tel que, à peu de chose près, nous le connaissons encore aujourd'hui : la cellule nerveuse et la fibre nerveuse qui en part ne forment qu'un seul élément biologique, le neurone. Celui-ci comprend un corps cellulaire, des prolongements protoplasmiques à conduction cellulipète et un prolongement cylindraxile à conduction cellulifuge. Tous ces prolongements se terminent librement et il n'existe pas de réseau nerveux comme le croyait Gerlache.

Le neurone apparaît ainsi comme une unité indépendante et fondamentale et cette conception est la base solide sur laquelle Arthur Van Gehuchten pourra étayer plus tard toutes ses recherches sur l'origine réelle des nerfs et sur le trajet des faisceaux de fibres dans l'axe cérébro-spinal.

Après avoir fixé avec Ramon y Cajal et d'autres auteurs la notion du neurone, unité anatomique, Van Gehuchten émet l'hypothèse que dans ces neurones, la conduction de l'influx nerveux se fait des prolongements protoplasmiques vers le corps cellulaire et du corps cellulaire vers le cylindraxe. La transmission de l'influx d'un neurone à l'autre se fait par simple contiguïté des dernières ramifications cylindraxiles d'un neurone avec les prolongements protoplasmiques du neurone voisin.

Cette conception d'essence purement physiologique reçut de son auteur le nom de « Loi de la polarisation dynamique des éléments nerveux ». Cette loi reste vraie dans une large mesure, du moins dans le système nerveux cérébro-spinal.

Comme on travaille en ces dernières années du siècle, dans

ce modeste laboratoire de l'Institut Vésale à Louvain, situé entre la Dyle et la salle de dissection et qui mesurait à peine dix mètres carrés. Voici comment Arthur Van Gehuchten lui-même le décrit :

« On comprendra sans peine que dans ce moment d'ébullition scientifique, nous n'avions pas le temps de penser à améliorer une situation matérielle dont l'importance n'était que secondaire. Qu'importaient une place un peu étroite et des murs un peu humides, alors que tant de belles choses captivaient notre attention et notre enthousiasme dans le champ plus rétréci mais combien lumineux du microscope ».

« C'est dans ce petit et modeste laboratoire que le Cardinal Mercier, alors simple chanoine et professeur de philosophie, est venu s'initier à l'anatomie fine du système nerveux. C'est de lui que sont sortis mes premiers travaux d'anatomie nerveuse. Il a été pour moi la démonstration éclatante que si les grands instituts, les temples élevés à la science sont nécessaires pour montrer au public l'estime dont on l'entoure, ils sont souvent nuisibles à un travail réellement productif. J'ai toujours estimé qu'il vaut mieux avoir un peu d'argent et pas de coffre-fort, qu'un superbe coffre-fort et pas d'argent ».

Mais les techniques de recherches se perfectionnent de jour en jour et à partir de 1894 on voit naître les méthodes de Nissl, de Marchi, de Bielschowski et de Cajal. Désormais l'anatomie du système nerveux progresse à pas de géant et le laboratoire de Louvain est à l'avant-garde de bien des découvertes. Une longue et fructueuse série de recherches par la méthode de Nissl s'ouvre par un magistral rapport au Congrès international de Médecine de Moscou en 1897. En 1900, se situe la découverte remarquable qui devait permettre le diagnostic précoce de la rage. L'auteur a raconté lui-même, dans son discours jubilaire, le hasard étrange qui a présidé à cette découverte.

« Un jour on nous apporte du laboratoire de mon collègue M. Denys, un lapin mort de la rage. Je vois encore la pauvre bête, jetée à terre, à l'extrémité du laboratoire, en dessous de l'étuve servant aux enrobages. Les étudiants entrent et posent la question : Quel est ce lapin ? Un animal mort de la rage, fut la réponse. A un moment donné l'un d'eux, Nélis, fait cette proposition : Si nous examinons ses cellules ganglion-

naires ? On prend le ganglion noueux du vague auquel je m'intéressais tout particulièrement à cette époque. Quelques jours plus tard, les coupes colorées au bleu de méthylène montrent que toutes les cellules sont dans un état de chromolyse intense. Les mêmes lésions furent retrouvées dans les ganglions spinaux, les ganglions sympathiques et surtout dans le ganglion noueux chez les chiens morts de la rage, et nous parvenons ainsi à établir une méthode histologique permettant de faire un diagnostic précoce de la rage dans l'espace de vingt-quatre heures chez les animaux ayant succombé à la maladie. On jugera de toute l'importance de ce fait, si on se rappelle qu'antérieurement un diagnostic scientifique ne pouvait s'établir que par inoculation au lapin et après une attente de dix-sept à vingt-cinq jours ».

L'année 1893 marque une date mémorable dans la carrière d'Arthur Van Gehuchten, car c'est cette année-là que paraît la première édition de l'*Anatomie du système nerveux de l'homme*. Ce livre connut un succès retentissant, à tel point que des éditions successives parurent en 1896, en 1900 et en 1906. Il fut à cette époque comme le bréviaire de tous ceux qui s'intéressaient à l'anatomie du système nerveux et il contribua largement à faire connaître le nom de son auteur dans le monde scientifique international.

Les travaux se poursuivent si nombreux, qu'il est impossible de les citer tous: Recherches sur l'origine et la terminaison des nerfs craniens, sur les faisceaux nerveux de la moelle épinière, sur les voies olfactives et acoustiques, sur les connexions vestibulaires centrales, sur les pédoncules cérébelleux, sur le faisceau longitudinal supérieur. Je ne puis analyser ici dans le détail ces importants travaux qui éclairent d'un jour nouveau bien des problèmes touchant à l'anatomie des nerfs craniens, qui apportent une étonnante lumière à la question des cellules des cordons de la moelle épinière et qui conduisent à la description d'un second noyau d'origine du nerf oculomoteur externe qui portera désormais le nom de noyau de Van Gehuchten.

C'est en 1903, au Congrès International de Madrid, que l'auteur décrit pour la première fois la dégénérescence wallérienne indirecte qu'il a découverte et qui devait être à la base

de nouvelles et fructueuses recherches. Écoutons ce que lui-même en dit en 1912 :

« Les recherches expérimentales sur les animaux démontrent que la section d'un nerf moteur cranien entraîne dans les cellules d'origine des phénomènes réactionnels connus sous le nom de chromolyse. Ces modifications sont peu importantes puisque la cellule peut les réparer et revenir, après un temps variable, à son état normal. Si au lieu de sectionner le nerf, on l'arrache, les cellules s'atrophient et disparaissent au bout de vingt à trente jours. L'idée nous vient de rechercher dans ce dernier cas ce qui se passe dans les fibres du bout central. Nous les trouvons en pleine dégénérescence wallérienne et parvenons à établir ainsi un fait nouveau qui renverse, au moins dans une de ses trois positions fondamentales, la fameuse loi de Waller admise sans conteste dans la science depuis un demi-siècle. Nous étudions le début et l'évolution de cette dégénérescence des fibres du bout central et arrivons à établir une nouvelle méthode de recherches, la méthode de la dégénérescence wallérienne indirecte qui a contribué à éviter bien des erreurs dans l'interprétation des recherches faites avec la méthode Marchi ».

« Voyez maintenant », écrit Nélis dans la notice biographique qu'il lui a consacrée », combien l'œuvre de Van Gehuchten est peu sous la dépendance du hasard, quelle suite logique dans les idées et quel ordre rationnel dans les recherches vont présider à une nouvelle et vaste série d'investigations ».

« Après avoir exploré le domaine moteur, il va tenter de résoudre les problèmes bien plus difficiles des neurones ascendants, du domaine sensitif et des régions presque interdites des voies nerveuses centrales... Il tire au clair le trajet compliqué du faisceau médullo-cérébelleux de Gowers, il décrit les fibres réticulo- et nucléo-cérébelleuses et le faisceau hétérogène, il déchiffre la région compliquée du corps juxtarestiforme, le trajet du faisceau en crochet de Russel, le pédoncule cérébelleux supérieur et les fibres olivo-nucléo-thalamiques. Il étudie avec Pawlow les voies optiques centrales descendantes réflexes en précisant les connexions des fibres tecto-bulbaires et tecto-protubérantielles, il consacre de magistrales recherches à la voie quinto-thalamique, aux voies

acoustiques centrales, à la voie centrale du système vestibulaire. Sous sa direction, Van der Schueren étudie l'origine et le trajet du faisceau longitudinal postérieur, Molhant les noyaux du pneumogastrique, Glorieux les connexions thalamiques ».

« Mais lorsque pendant des années on a fouillé dans tous les sens l'anatomie du système nerveux ; quand dans une série admirable de recherches expérimentales, on a non seulement décrit des centres et des voies nouvelles, mais approfondi leur mécanisme et leur physiologie, comment ne pas être invinciblement attiré vers la pathologie nerveuse ? C'est désormais la voie qui s'ouvre à l'anatomiste et dans laquelle il va s'engager avec la même ardeur et le même succès. Sans abandonner les recherches expérimentales, il utilise ses vastes connaissances anatomiques et physiologiques à l'étude des maladies nerveuses. En quelques années, il devient le premier neurologue du pays et, dans ce domaine aussi, sa réputation ne tarde pas à se répandre bien au delà de nos frontières ».

Arthur Van Gehuchten, je cite encore Nélis, débuta en neuropathologie par un coup de maître. « L'anatomie démontre, en effet, que la connexion cortico-spinale est double et qu'il importe d'y distinguer deux voies : d'abord la pyramidale vraie, cortico-spinale, et ensuite l'extrapyramidale passant par le cervelet. Les deux voies cheminent de concert jusqu'au pont de Varole ; là l'extrapyramidale se rend au cervelet et arrive dans la moelle par des faisceaux indépendants de la voie pyramidale directe ».

Cette notion nouvelle d'une voie motrice secondaire, telle que l'envisageait Van Gehuchten, fut une notion féconde permettant de mieux comprendre bien des aspects de la pathologie nerveuse.

Actuellement encore, alors que nos connaissances sur les fonctions des corps striés et sur le mécanisme du tonus musculaire se sont si considérablement enrichies, elle reste vraie dans les grandes lignes.

Dans un autre domaine de la physiopathologie nerveuse, les études du maître louvaniste apportèrent une contribution importante : il s'agit du mécanisme des réflexes.

L'auteur distingue trois espèces de réflexes :



- 1) les réflexes tendineux, dont il situe le centre excito-tonique dans le noyau rouge et qui sont inhibés par la voie cortico-spinale ;
- 2) les réflexes cutanés supérieurs, plantaires en flexion, crémasteriens, abdominaux dont le maintien dépend de l'intégrité de la voie cortico-spinale ;
- 3) les réflexes cutanés inférieurs qui n'apparaissent qu'après une lésion de la voie cortico-spinale. Tel est notamment le signe célèbre qu'à cette époque Babinski vient de décrire sous le nom de signe de l'éventail.

Cette conception du mécanisme des réflexes qui, elle aussi, reste vraie dans ses grandes lignes éclaire singulièrement toute la pathologie du système nerveux.

Je ne puis à nouveau que citer les nombreux travaux cliniques et anatomo-cliniques qui virent le jour entre les années 1900 et 1913 et portant notamment sur le mécanisme de la dissociation syringomyélique, sur la maladie de Little, notamment sur sa forme spinale qui est due pour l'auteur à un retard de développement des fibres cortico-spinales, sur l'aphasie et ses diverses variétés où, s'opposant aux idées nouvelles de Pierre-Marie, il reste fidèle aux notions classiques du tabès ; sur l'hystérie, sur les compressions de la moelle, sur les tumeurs cérébrales.

Comme on peut en juger par ce bref aperçu, Arthur Van Gehuchten, après avoir été le maître incontesté de l'anatomie du système nerveux, fut à Louvain et en Belgique un des fondateurs de la neurologie clinique. Premier titulaire de la première chaire belge de neurologie, il a brillé dans cette science d'un rare éclat. Mais il fut aussi un des premiers à pressentir tout ce que l'on pouvait espérer de la neuro-chirurgie.

On imagine avec peine à l'heure actuelle, dans les progrès immenses qui ont été réalisés, ce qu'était la chirurgie nerveuse au début de ce siècle. C'est en 1887 que Horsley, sur le diagnostic de Gowers, enlève avec succès la première tumeur comprimant la moelle. C'est en 1903 qu'il enlève et guérit la première tumeur de l'acoustique. La première intervention de Cushing pour tumeur cérébrale date de 1902.

« Vingt-cinq ans devaient s'écouler — écrit Clovis Vincent

dans sa leçon inaugurale — entre l'ablation de la première tumeur médullaire par Horsley et l'ablation de la première tumeur de la moelle en France par Babinski et Lecène en 1911 ».

En décembre 1912, dans une communication à l'Académie de Médecine, qui a à cette époque un énorme retentissement, Van Gehuchten, en collaboration avec Lambotte, relate les résultats de onze interventions faites pour compression de la moelle.

Mais à côté des tumeurs cérébrales et médullaires, il est d'autres affections nerveuses où, dès ce moment, on a songé à recourir à la chirurgie. Arthur Van Gehuchten fut un des premiers à pressentir tout ce qu'on pouvait attendre de la neuro-chirurgie dite fonctionnelle.

Non content d'être le guide du chirurgien, il fut dans ce domaine aussi un novateur. Foerster, en 1907, avait eu l'idée de sectionner les racines postérieures de la moelle pour diminuer la contracture des paraplégiques. L'intervention préconisée par Foerster est grave et traumatisante, puisqu'elle exige la résection des lames des cinq vertèbres lombaires et de la première vertèbre sacrée. Pour diminuer la gravité de cette opération, Arthur Van Gehuchten eut l'idée, non plus de sectionner les racines, mais les filets radiculaires à leur origine.

C'est lui aussi qui proposa dès 1903 l'arrachement du trijumeau dans la névralgie essentielle et qui fut le premier à conseiller plus tard la section rétro-gassérienne. Leriche a pu dire de lui dans son beau livre sur la chirurgie de la douleur : « C'est Van Gehuchten qui a donné à la neurotomie sa base scientifique et expérimentale. Avec Spiller et Frazier il mérite d'être mis dans le groupe des fondateurs. Van Gehuchten, en effet, a montré que la section de la racine postérieure réalise une destruction effective de la partie centrale de la voie sensitive, elle réalise l'extirpation physiologique du ganglion, ce qui, du point de vue thérapeutique, assure la guérison ».

Quand on songe à ce qu'était la chirurgie nerveuse à l'époque d'Arthur Van Gehuchten, on ne peut s'empêcher d'être émerveillé des résultats obtenus et d'admirer la foi et l'enthousiasme qui l'animent. Je crois encore l'entendre me dire en 1912, à moi, jeune étudiant en médecine : « La chirurgie ner-

veuse est la chirurgie de l'avenir. Quand elle sera pratiquée par des chirurgiens qui seront en même temps des neurologistes, nul ne peut prévoir les résultats qu'elle est susceptible de donner ».

Ainsi les années passent sans que rien puisse arrêter sa débordante activité. Dans son laboratoire se pressent, non seulement des étudiants dont il guide les premiers travaux, mais bien des chercheurs étrangers, attirés par le renom et la réputation du Maître. Telle est la fièvre de travail qui règne à cette époque à Louvain que dès 1900 il fonde la revue *Le Neuraxe*, recueil de neurologie normale et pathologique, dans lequel paraîtront désormais ses travaux et ceux de ses collaborateurs. Quatorze volumes ont vu le jour ainsi de 1900 à 1914 et l'intérêt de cette publication reste tel que, à l'heure actuelle encore, les neurologistes se disputent les rares exemplaires que l'on peut trouver.

Quand on juge avec le recul du temps tout ce qu'Arthur Van Gehuchten a réalisé au cours d'une carrière scientifique de vingt-sept ans, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de profonde admiration. Professeur d'anatomie à vingt-six ans, il conquiert quelques années plus tard le diplôme de docteur en médecine. Malgré la charge écrasante d'un enseignement qui embrasse toute l'anatomie et les travaux pratiques de dissection, il passe des heures chaque jour à son laboratoire. Attiré par la pathologie nerveuse, il se voit bientôt assailli par une nombreuse clientèle à laquelle il consacre avec un admirable dévouement les rares moments que son travail universitaire lui laisse. Sa réputation de neurologiste devient telle qu'en 1908 on crée pour lui à Louvain la première chaire de pathologie nerveuse du pays. Professeur exemplaire, il parvient à communiquer à ses étudiants un peu de l'enthousiasme qui l'anime et rien ne l'arrête quand il s'agit de donner à son enseignement plus de clarté et plus d'intérêt. A une époque où le cinéma était encore à ses débuts, il comprend tout l'intérêt qu'il peut avoir pour illustrer des leçons de pathologie nerveuse et il est le premier en Belgique à l'utiliser. J'évoque encore avec émotion ce modeste réduit près de son laboratoire où, pendant des heures et des heures, souvent tard dans la nuit, il développait lui-même ses films cinématographiques, en

faisant des positifs, puis les sélectionnait, les classait, les montait. Et quand, parfois, nous revenions tard ensemble, les soirs où, jeune étudiant, j'avais la joie de l'aider, je l'entendais me dire, oubliant les fatigues de toute une longue journée : « Quel beau film je pourrai montrer à mes étudiants ! »

C'est à cette époque aussi qu'il commence une œuvre gigantesque, un Manuel de Pathologie nerveuse. Conçu d'une manière profondément originale, basé sur l'anatomie et la physiologie du système nerveux, illustré par d'innombrables documents, clichés et films personnels, le Maître considérait ce traité des maladies nerveuses comme le couronnement de sa carrière. Les premières bonnes pages parurent dès 1912 et l'œuvre devait être achevée au début de 1915. Mais brutalement la guerre vint interrompre une si merveilleuse activité.

Dans les flammes de Louvain disparurent, en août 1914, sa maison, sa bibliothèque, ses travaux et tant de souvenirs précieux qu'il avait accumulés au long de sa vie féconde. Obligé de fuir en Angleterre, ayant perdu tout ce qu'il possédait, il ne put sauver du désastre que le manuscrit de son livre. Je l'ai pieusement recueilli à la fin de la guerre et j'ai eu la joie de le faire paraître en 1921. Tel fut le succès de cette œuvre posthume que, depuis lors, remaniée et complétée, elle a connu sept éditions successives.

Mais rien ne semblait pouvoir abattre l'énergie de cet homme inaccessible à la fatigue et au découragement. Accueilli à Cambridge avec cette générosité dont bien des Belges ont gardé un souvenir ému, déjà il songeait à se remettre au travail, quand brusquement, en décembre 1914, il fut terrassé par le mal qui devait l'emporter en quelques jours.

Il n'a pas eu le bonheur de vivre les joies de la victoire ni de voir l'achèvement de l'œuvre à laquelle il avait consacré sa vie. Mais son souvenir est resté vivace parmi nous et son nom est attaché pour toujours à la Faculté de Médecine de Louvain. Et si, aujourd'hui, non loin de l'endroit où se trouvait son modeste laboratoire, s'élève un Institut moderne de Neurologie et de Neuro-chirurgie, c'est encore son œuvre et c'est lui qui en est le véritable fondateur.